

Plan du topo d'introduction

A- « Marxisme », un mot à géométrie variable ?

- Le marxisme, en tant qu'objet permanent des attaques de l'idéologie dominante.
- Le marxisme réduit aux seuls travaux économiques de Marx, « débarrassé » de sa dimension révolutionnaire et militante (Artus, de Natixis, mais aussi certains « économistes atterrés »).
- Au fil de l'évolution politique des vieux partis du mouvement ouvrier, social démocratie et partis communistes, l'évolution du sens donné au mot « marxisme » dans le mouvement ouvrier. Du marxisme vivant et révolutionnaire au dogmatisme stalinien. Ses séquelles.
- Vers un « post-marxisme » ?
- Aux origines du mot « marxisme », les « commentateurs » qui interprètent les travaux de Marx, de son vivant. Sa réponse : « si c'est ça le marxisme, alors je ne suis pas marxiste »... On imagine ce qu'il dirait s'il était encore vivant... Pièce d'Howard Zinn, « Marx le retour »...

B- Si Marx n'était déjà pas marxiste de son vivant, qu'est-ce qu'il était ?

- Militant révolutionnaire communiste. L'importance de l'association indissociable de ces trois mots pour caractériser l'activité de Marx (d'Engels, comme aussi de leurs successeurs, Lénine, Rosa Luxembourg, Trotski et des centaines d'autres dans leur continuité). Le *Manifeste du parti communiste* comme expression de ce militantisme révolutionnaire communiste.
- Une conception révolutionnaire qui s'inscrit dans la continuité des révolutionnaires qui sont nés au fil de la révolution française, de sa prise de contrôle par la bourgeoisie, qui tentent de prolonger cette révolution, mais avec un saut qualitatif, du socialisme utopique au socialisme scientifique.
- Pour cela, un cadre théorique, le « matérialisme historique » qui s'accompagne de la « critique de l'économie politique ».
- C'est dans ce sens que le mouvement révolutionnaire marxiste (importance de l'ordre de ces deux mots, révolutionnaire, puis marxiste) utilise le mot « marxisme », assimilé par eux au « matérialisme historique » et dans une perspective militante, révolutionnaire et communiste. Le matérialisme historique considéré comme une arme pour l'émancipation des travailleurs par eux-mêmes. Pas un simple slogan, l'expression d'une nécessité historique.
- En complément : que dire des chercheurs, économistes, philosophes, etc. qui se définissent comme « marxistes » ou « marxistes », mais sont en dehors de toute activité militante au sens où nous l'entendons ? D'une part leurs travaux nous sont utiles ; d'autre part quelle utilité pourraient avoir des débats sur qui a la légitimité ou pas de se dire « marxiste », de savoir si un travail de recherche est « marxiste » ou pas ? Notre travail de militants révolutionnaires marxistes se situe sur un autre terrain : faire vivre le matérialisme historique comme arme pour l'émancipation des travailleurs par eux-mêmes.
- A condition, bien sûr, que le matérialisme historique, les idées du socialisme et du communisme, soient toujours valables 200 ans après la naissance de Marx et alors que la société a profondément changé...

C- Le matérialisme historique

Pour aborder cette question, discussion autour de deux citations.

C-1 Définition d'Engels (Socialisme utopique, socialisme scientifique) :

Le « matérialisme historique » est « *la science qui cherche la cause première et la force motrice décisive de tous les événements historiques importants dans le développement économique de la société, dans la transformation des modes de production et d'échange, dans la division de la société en classes distinctes qui en résulte et dans les luttes de ces classes entre elles.* »

Quelques points à mettre en évidence et expliciter :

- En quoi la démarche telle qu'elle est présentée relève d'une démarche scientifique

- L'objet de la discussion et sa délimitation « *cherche la cause première et la force motrice décisive de tous les événements historiques importants* »
- Les termes à expliciter et définir :
 - Le développement économique de la société – l'économie considérée dans le sens de façon dont les sociétés humaines produisent et de répartissent ce qui est nécessaire à leur subsistance - . Le lien avec l'idée de « développement des forces productives ».
 - Ce qu'on entend par « modes de production et d'échange »
- Les relations de causalité des divers éléments de la phrase et leur importance relative. La dialectique de leur enchaînement.

C-2 Marx, extrait de la préface à la Critique de l'économie politique (annexe 1)

- Mettre en évidence son cheminement intellectuel, en particulier comment sa décision de se consacrer à ses travaux économiques répond à une nécessité militante, est un complément indispensable à son élaboration préalable de la méthode, le matérialisme historique.
- La façon dont il aborde les problèmes de façon matérialiste, la question de l'idéologie
- L'idée que la révolution est contenue dans la société elle-même, produit des contradictions entre le développement des forces productives et le conservatisme de l'organisation sociale.
- Etc.

D- Actualité du matérialisme militant

Ce raisonnement admet explicitement l'idée suivante :

- La société capitaliste, même si elle garde ses caractéristiques fondamentales, basées sur le mode de production salarial, évolue sous la pression du développement des forces productives, de la lutte des classes et des affrontements entre capitalistes en concurrence les uns avec les autres. La société capitaliste d'aujourd'hui, au sommet de laquelle règne un capitalisme financier mondialisé n'est plus la même que celle de l'époque où Marx écrivait ces lignes, celle du capitalisme industriel libéral anglais. Cela implique que, tout en gardant la méthode du matérialisme historique, on soit capable de distinguer ce qui a évolué, au risque de remettre en cause certains « principes » que l'on croit inscrits dans le marbre mais qui ne sont en réalité que des crispations dogmatiques.
- Cela a des conséquences fondamentales sur la stratégie révolutionnaire.
- D'où l'idée de périodisation de l'histoire du capitalisme et ses concrétisations pratiques : *l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*, de Lénine qui définit sa décision de se plonger dans la rédaction de son bouquin par la nécessité qu'il y a, alors que la II^{ème} internationale vient de s'effondrer, de « faire un tableau d'ensemble du capitalisme » – *Le 3^{ème} âge du capitalisme*, d'Ernest Mandel... Aujourd'hui, de multiples travaux, des discussions... Pour ne citer que ceux qui nous touchent directement : Le début d'un débat stratégie au sein du NPA, après le congrès de 2015 - Les travaux du dernier congrès de la IV^{ème} internationale ...

E- La question écologique, actualité des contradictions destructrices du capitalisme

- Tous les travaux actuels sur le capitalisme d'aujourd'hui cités ci-dessus développent l'urgence de trouver des solutions aux questions environnementales.
- Ce qu'écrivait Engels à ce sujet en 1876 dans un petit texte intitulé « Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme ». Extrait annexe 2 – commentaire sur l'état des connaissances au moment où cette brochure a été écrite, on sait par exemple aujourd'hui que l'homme ne descend pas du singe...

Bibliographie sommaire :

Les ouvrages cités dans le plan, disponibles sur le site www.marxists.org, auxquels on peut ajouter un texte de Trotski publié en 1937, pour les 90 ans du manifeste (marxists.org/francais/trotsky/oeuvres/1937/10/371030.html)

Les textes du débat stratégie de 2015 regroupés à l'époque dans divers Bulletins intérieurs, et dont on trouve les articles, mélangés à d'autres, sur le site national : <https://npa2009.org/idees/strategie> (en remontant vers les pages 6, 5, 4...)

Textes du 17^{ème} congrès de la IV, majo, mino : <http://www.inprecor.fr>

Annexe 1

Extrait de la préface à la Critique de l'économie politique - Marx (1859)

Texte complet sur : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1859/01/km18590100b.htm>

« ... Mes recherches aboutirent à ce résultat que les rapports juridiques - ainsi que les formes de l'État - ne peuvent être compris ni par eux-mêmes, ni par la prétendue évolution générale de l'esprit humain, mais qu'ils prennent au contraire leurs racines dans les conditions d'existence matérielles dont Hegel, à l'exemple des Anglais et des Français du XVIII^e siècle, comprend l'ensemble sous le nom de « société civile », et que l'anatomie de la société civile doit être cherchée à son tour dans l'économie politique. [...] Le résultat général auquel j'arrivai et qui, une fois acquis, servit de fil conducteur à mes études, peut brièvement se formuler ainsi : dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base concrète sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociales déterminées. Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie social, politique et intellectuel en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience. À un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors. De formes de développement des forces productives qu'ils étaient ces rapports en deviennent des entraves. Alors s'ouvre une époque de révolution sociale... »

Annexe 2

Sur les conséquences de l'activité humaine sur l'environnement, extrait de « *Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme* ». Engels, 1876

« Bref, l'animal *utilise* seulement la nature extérieure et provoque en elle des modifications par sa seule présence ; par les changements qu'il y apporte, l'homme l'amène à servir à ses fins, il la *domine*. Et c'est en cela que consiste la dernière différence essentielle entre l'homme et le reste des animaux, et cette différence, c'est encore une fois au travail que l'homme la doit. Cependant, ne nous flattons pas trop de nos victoires sur la nature. Elle se venge sur nous de chacune d'elles. Chaque victoire a certes en premier lieu les conséquences que nous avons escomptées, mais en second et en troisième lieu, elle a des effets tout différents, imprévus, qui ne détruisent que trop souvent ces premières conséquences. Les gens qui, en Mésopotamie, en Grèce, en Asie mineure et autres lieux essartaient les forêts pour gagner de la terre arable, étaient loin de s'attendre à jeter par là les bases de l'actuelle désolation de ces pays, en détruisant avec les forêts les centres d'accumulation et de conservation de l'humidité. Les Italiens qui, sur le versant sud des Alpes, saccageaient les forêts de sapins, conservées avec tant de soins sur le versant nord, n'avaient pas idée qu'ils sapaient par là l'élevage de haute montagne sur leur territoire; ils soupçonnaient moins encore que, ce faisant, ils privaient d'eau leurs sources de montagne pendant la plus grande partie de l'année et que celles-ci, à la saison des pluies, allaient déverser sur la plaine des torrents d'autant plus furieux. Ceux qui répandirent la pomme de terre en Europe ne savaient pas qu'avec les tubercules farineux ils répandaient aussi la scrofule. Et ainsi les faits nous rappellent à chaque pas que nous ne régnons nullement sur la nature comme un conquérant règne sur un peuple étranger, comme quelqu'un qui serait en dehors de la nature, mais que nous lui appartenons avec notre chair, notre sang, notre cerveau, que nous sommes dans son sein, et que toute notre domination sur elle réside dans l'avantage que nous avons sur l'ensemble des autres créatures, de connaître ses lois et de pouvoir nous en servir judicieusement.

Et en fait, nous apprenons chaque jour à comprendre plus correctement ces lois et à connaître les conséquences plus proches ou plus lointaines de nos interventions dans le cours normal des choses de la nature. Surtout depuis les énormes progrès des sciences de la nature au cours de ce siècle, nous sommes de plus en plus à même de connaître les conséquences naturelles lointaines, tout au moins de nos actions les plus courantes dans le domaine de la production, et, par suite, d'apprendre à les maîtriser. Mais plus il en sera ainsi, plus les hommes non seulement sentiront, mais sauront à nouveau qu'ils ne font qu'un avec la nature et plus deviendra impossible cette idée absurde

et contre nature d'une opposition entre l'esprit et la matière, l'homme et la nature, l'âme et le corps, idée qui s'est répandue en Europe depuis le déclin de l'antiquité classique et qui a connu avec le christianisme son développement le plus élevé.

Mais s'il a déjà fallu le travail de millénaires pour que nous apprenions dans une certaine mesure à calculer les effets *naturels* lointains de nos actions visant la production, ce fut bien plus difficile encore en ce qui concerne les conséquences *sociales* lointaines de ces actions. Nous avons fait mention de la pomme de terre et de la propagation de la scrofule qui l'a suivie. Mais qu'est ce que la scrofule à côté des effets qu'a eus sur les conditions de vie des masses populaires de pays entiers la réduction de la nourriture de la population laborieuse aux seules pommes de terre? Qu'est elle à côté de la famine qui, à la suite de la maladie de la pomme de terre, s'abattit sur l'Irlande en 1847, conduisit à la tombe un million d'Irlandais se nourrissant exclusivement ou presque exclusivement de ces tubercules et en jeta deux millions au delà de l'océan? Lorsque les Arabes apprirent à distiller l'alcool, ils n'auraient jamais pu imaginer qu'ils venaient de créer un des principaux instruments avec lesquels on rayerait de la face du monde les populations indigènes de l'Amérique non encore découverte. Et, lorsqu'ensuite Christophe Colomb découvrit l'Amérique, il ne savait pas que, ce faisant, il rappelait à la vie l'esclavage depuis longtemps disparu en Europe et jetait les bases de la traite des Noirs. Les hommes qui, aux XVII^e et XVIII^e siècles, travaillaient à réaliser la machine à vapeur n'avaient pas idée qu'ils créaient l'instrument qui, plus qu'aucun autre, allait révolutionner les conditions sociales du monde entier, et en particulier de l'Europe, en concentrant les richesses du côté de la minorité et en créant le dénuement du côté de l'immense majorité, la machine à vapeur allait en premier lieu procurer la domination sociale et politique à la bourgeoisie, mais ensuite elle engendrerait entre la bourgeoisie et le prolétariat une lutte de classes qui ne peut se terminer qu'avec la chute de la bourgeoisie et l'abolition de toutes les antagonismes de classes. Mais, même dans ce domaine, nous apprenons peu à peu, au prix d'une longue et souvent dure expérience et grâce à la confrontation et à l'étude des matériaux historiques, à élucider les conséquences sociales indirectes et lointaines de notre activité productrice et, de ce fait, la possibilité nous est donnée de dominer et de régler ces conséquences aussi.

Mais, pour mener à bien cette réglementation, il faut plus que la seule connaissance. Il faut un bouleversement complet de tout notre mode de production existant, et avec lui, de tout notre régime social actuel. »